

# Redonnons des couleurs au béton avec les forêts Miyawaki

Faire pousser une petite forêt en pleine ville : un doux rêve ?

Non, c'est même possible avec des résultats très rapides pour peu que l'on suive la bonne méthode. Nous en avons parlé avec Nicolas de Brabandère, qui s'est spécialisé dans la mise en place de forêts Miyawaki.



Biologiste de formation, **Nicolas de Brabandère** a vécu de nombreuses années sur divers continents. À son retour en Belgique il y a dix ans, il souhaite se reconnecter avec la nature. Il part en Inde se former à la méthode Miyawaki, puis il l'adapte au contexte européen. Voilà cinq ans que sa société Urban Forests monte des projets de forêts Miyawaki en Belgique et en France. Pour en savoir plus : [urban-forests.com](http://urban-forests.com).

« Nous avons tous, chacun à notre échelle, la capacité de faire bouger les lignes. »

## Qu'est-ce qu'une forêt Miyawaki ?

**Nicolas de Brabandère :** Il s'agit de petits écosystèmes forestiers créés en milieu urbain ou périurbain selon la méthode du botaniste japonais Akira Miyawaki. L'originalité (et le grand atout) de cette méthode respectueuse de l'environnement est d'accélérer le processus naturel de régénération spontanée de la forêt. On obtient ainsi en vingt ans seulement des forêts complexes, denses et très diversifiées, très similaires à ce qu'elles seraient si on les avait laissées se développer naturellement pendant deux siècles. Même si les arbres n'ont pas l'ancienneté d'une forêt de 200 ans, la complexité de l'écosystème est équivalente.

## Comment obtient-on une croissance aussi rapide ?

**N. B. :** La méthode Miyawaki repose sur la mise en place de forêts à partir d'essences végétales indigènes du lieu concerné. Tout projet démarre donc par une étude approfondie du terrain sur lequel on souhaite planter la forêt : climat, altitude, exposition solaire, pluviométrie... Cette étude technique préliminaire permet d'identifier les espèces natives et de retrouver la communauté d'espèces la plus représentative du lieu. Nous choisissons généralement 20 à 30 espèces différentes, constituées d'arbres et d'arbustes, pour former les trois strates principales de la forêt. Ces espèces indigènes étant parfaitement adaptées aux conditions locales, elles vont s'acclimater et s'associer facilement.

Elles permettront également un développement optimum de la biodiversité, insectes locaux, oiseaux et petits animaux...

## Y a-t-il d'autres études à faire avant de planter ?

**N. B. :** L'analyse du sol est aussi fondamentale. Il s'agit là encore de comprendre le mieux possible son état et ses besoins propres. Nos sols sont souvent très abîmés et dénaturés par les nombreuses espèces exotiques et les traitements chimiques ou industriels auxquels nous les avons soumis.

Quelques jours avant la plantation, nous préparons le sol afin de l'ameublir et de faciliter le travail de tous ceux qui y participeront. La méthode Miyawaki se prêtant aisément aux plantations participatives au cours desquelles les riverains se retrouvent pour planter de nombreux arbres, il est nécessaire qu'il soit facile de planter.

La préparation mécanique est réalisée à l'aide d'une mini-pelle en une seule intervention. Des amendements naturels – compost, broyats végétaux, feuilles mortes... – sont ensuite répandus sur le sol afin de créer les conditions idéales pour faciliter la croissance des racines, la colonisation par les champignons et les micro-organismes. Cette préparation permet de réinitialiser le sol pour qu'il se régénère plus rapidement. Il ne sera plus jamais touché par la suite.

### Sous quelle forme plantez-vous les arbres ?

**N. B. :** Idéalement, il faudrait prélever les graines dans la zone et les faire germer avant de les planter... ce qui est très compliqué à mettre en œuvre. Nous contournons la difficulté en nous fournissant chez des pépiniéristes et en plantant de jeunes plants en godet âgés de 1, 2 ou 3 ans et qui mesurent plus ou moins 50 cm. La physiologie de ces plants, orientée vers la croissance, assure une reprise et une pousse rapides. La forêt croît en moyenne d'un mètre par an et la taille des arbres dépasse la nôtre en deux ans. Au bout de vingt ans, un écosystème complexe s'est mis en place et l'ensemble a acquis l'aspect et la hauteur d'une forêt mature. C'est impressionnant. Au fil des années, les forêts Miyawaki deviennent tellement denses qu'on ne peut les traverser : ce sont de véritables sanctuaires végétaux. On peut cependant prévoir un sentier au moment de la conception.

### Qui sont les initiateurs de ce genre de plantation ?

**N. B. :** Nous sommes contactés par des riverains, des écoles, des associations locales, les services publics... Une école peut être subventionnée par une commune, une association ou une entreprise. Un nombre croissant d'entreprises cherche à s'engager en faveur de la biodiversité. Certaines, comme les promoteurs immobiliers, sont même liées par la contrainte légale de proposer des espaces verts. Des communes ou des collectivités agissent par le biais de projets citoyens ou de financements participatifs. Un particulier peut lui aussi choisir de réaliser une forêt urbaine plutôt qu'une piscine ou une véranda. Les possibilités sont multiples... et les projets relativement peu coûteux. En outre, la méthode Miyawaki est dans le domaine public et chacun est libre de se l'approprier.

### Quelle est la surface idéale d'une forêt Miyawaki ?

**N. B. :** On peut envisager une plantation à partir de 100 m<sup>2</sup> et jusqu'à 5 000 m<sup>2</sup>. Il suffit que le terrain soit en pleine terre et ne comprenne pas de réseau souterrain. Plus le lieu est ouvert au public, mieux il lui permettra de voir la forêt grandir et la mécanique du vivant se mettre en place, plus il aura du succès.

### En pratique, comment se déroule la plantation ?

**N. B. :** Il faut compter une demi-journée ou une journée, parfois davantage sur les grandes surfaces. Ce sont des projets très fédérateurs et quand le public est convié à participer, nous vivons d'extraordinaires moments de partage et de convivialité autour de la nature !

### Une fois la forêt plantée, faut-il la surveiller ?

**N. B. :** Un entretien léger et rapide est prévu deux fois par an pendant les deux premières années. Il s'agit simplement

de déraciner à la main les plantes qui pourraient ralentir la croissance des arbres ou donner un aspect trop négligé. La forêt devient complètement autonome en trois ans et elle peut grandir naturellement sans autre entretien que la coupe des branches qui gênent le sentier. La nature se régénère seule. Et quel résultat ! Au niveau supérieur de la forêt se forme une extraordinaire couronne végétale. Les feuillages, les strates et les couleurs varient avec les saisons. C'est magnifique !

Ainsi, non seulement cette méthode est moins coûteuse qu'un jardin classique, mais en outre, l'entretien est quasi nul. Enfin, en termes de biodiversité et d'impact environnemental, on ne peut faire mieux.

### Est-il possible d'intervenir sur des sols pauvres, appauvris par l'agriculture intensive, voire des friches industrielles ?

**N. B. :** C'est même l'un des atouts majeurs et l'origine du succès de cette méthode, qui fonctionne quelles que soient les conditions initiales du sol. Au Japon, Akira Miyawaki a réussi à restaurer des forêts sur des sols extrêmement dégradés par des industries lourdes, là où d'autres techniques ne pouvaient fonctionner.

### Quel accueil recevez-vous auprès du public ?

**N. B. :** Les signaux sont incroyablement encourageants. Je pense que les forêts Miyawaki constituent une solution adaptée à notre monde et aux aspirations actuelles.

Nous prenons de plus en plus conscience que la nature nous est indispensable et est source de bien-être. Je considère pour ma part que la nature doit intégrer l'économie réelle, sans attendre ni la bonne volonté, ni l'action, ni les subventions des pouvoirs publics. Avec Urban Forests, nous apportons la preuve que c'est possible. Nous devons nous prendre en main et nous avons tous, chacun à notre échelle, la capacité à faire bouger les lignes.

En plus d'aider les urbains à se reconnecter à la nature au quotidien, les forêts Miyawaki permettent à chacun de trouver du sens dans l'action, de réfléchir aux questions importantes liées à l'environnement, la biodiversité, l'alimentation, la mobilité... Chacun se sent convoqué et acteur. Par les connaissances écologiques qu'elles apportent, les forêts urbaines sont de véritables accélérateurs du changement.

Elles participent à une forme d'éveil qui s'intègre dans une démarche environnementale et écologique globale dont nous avons grand besoin.

Propos recueillis par Anne de Labouret